

des Mémoires historiques, *Sseu-ma Ts'ien* ou son père *Sseu-ma T'an*, aurait dû, semble-t-il, en sa qualité de grand astrologue, prendre une part effective aux cérémonies; mais *Sseu-ma T'an* mourut au moment même où il accompagnait l'empereur *Wou* se rendant au *T'ai chan*, et *Sseu-ma Ts'ien* dut, avant d'hériter de sa charge, passer par une période de deuil qui l'éloigna de la vie publique; c'est ainsi que ni le père ni le fils ne se trouvèrent en l'an 110 sur le *T'ai chan*. A supposer d'ailleurs qu'ils y eussent été présents, ils n'auraient probablement pas été mieux informés. C'est en effet une singularité de la cérémonie de l'an 110 av. J.-C. qu'elle fut tenue rigoureusement secrète; quand l'empereur monta au sommet du *T'ai chan* pour sacrifier, il n'était accompagné que d'un seul fonctionnaire attaché à sa personne, et, par un hasard opportun, cet officier mourut subitement quelques jours plus tard en sorte que l'empereur fut seul désormais à savoir ce qui s'était passé entre lui et les dieux sur la cîme solitaire¹⁾. Quelle était la raison d'un mystère si bien gardé? On ne peut faire à ce sujet que des hypothèses; l'une des plus vraisemblables est que l'empereur aurait eu pour but, en faisant ce sacrifice, de s'assurer à lui-même le bonheur et la longévité; pour y parvenir, il dut avoir recours à des pratiques que les croyances de ce temps estimaient efficaces; elles consistaient à détourner les maux qui menaçaient une personne en les transportant par des procédés magiques sur d'autres têtes²⁾; quand le malheur arrivait, la victime qu'on lui offrait n'était plus la même; il va de soi que cette substitution s'opérait dans le plus grand secret.

L'empereur *Wou* décida de renouveler tous les quatre ans sa visite au *T'ai chan*; c'est ainsi qu'il accomplit le sacrifice *fong* en 106, en 102, et en 98; il le célébra

1) Cf. *Mém. hist. trad. fr.*, t. III, p. 501, n. 2 et p. 504, n. 1.

2) Cf. *Mém. hist. trad. fr.*, t. II, p. 473, t. III, p. 454, t. IV, p. 245 et 379.